

Les destinations touristiques : entre proximité géographique et proximité organisationnelle

I.1. Les origines de la réflexion

Les réflexions sur les enjeux des relations entre proximité géographique et proximité organisationnelle ne sont pas une nouveauté en économie spatiale. L'initiative en revient à Alfred Marshall. En effet, le jeu des acteurs et la prise de décision dans le monde capitaliste conduisent à un dualisme entre d'une part des lieux qui concentrent les implantations d'entreprises en raison de l'assurance apportée par les économies d'agglomération, même si elles connaissent des limites, et d'autre part des territoires qui sont marginalisés. La dynamique économique s'accompagne de son pendant démographique si bien que la désertification menace les espaces dépréciés. Il existe bien sûr des exceptions, des entrepreneurs qui prennent le parti de s'installer malgré tout dans leur patrie, de même qu'une innovation radicale peut changer la donne et provoquer l'abandon d'espaces autrefois privilégiés. Les bassins miniers de l'Europe du Nord-Ouest offrent de bons exemples de ces retournements de fortune. La concentration spatiale s'accompagne d'une concentration des entreprises induite par la recherche des économies d'échelle.

Or, Alfred Marshall avait remarqué dès la fin du XIX^e siècle (1890) qu'entre les métropoles et les marges prospéraient des espaces loin de se définir par des formes résiduelles et par le recours à des techniques dépassées (Gaffard et Romani 1990). Au contraire, ils peuvent être aussi considérés comme des milieux innovateurs grâce aux relations non marchandes et à des formes de quasi-intégration qui leur permettent de se développer et, mieux, de demeurer à la pointe du progrès. La réflexion s'est développée ensuite notamment en Italie. Giacomo Becattini l'a mobilisée pour

rendre compte du dynamisme de la « troisième Italie », située au centre de la péninsule, et qui offre après la Seconde Guerre mondiale un modèle de croissance, contrairement au Mezzogiorno, fondé sur des principes originaux par rapport aux mécanismes classiques à l'œuvre au sein de la région septentrionale.

L'analyse a ensuite été reprise par de nombreux auteurs dont Michaël Porter en mobilisant le concept de *cluster*, lequel peut être traduit en français par le mot grappe, très en vogue au Québec.

Porter (1998, p. 197) donne la définition suivante :

« Un cluster est la concentration géographique d'entreprises inter-dépendantes : fournisseurs de biens et de services dans des branches industrielles proches ; les firmes livrant le produit final coopèrent avec les universités, et leurs concurrentes. »

Porter souligne en 2000 l'importance des relations sociales entre les acteurs plus ou moins formelles et il complète son approche en assimilant le cluster à une chaîne de valeur intégrée territorialement. Ces éléments distinguent les clusters de simples réseaux, même si ces deux termes sont souvent utilisés comme synonymes (Bédé 2015). Pour Thorelli (1986), le réseau est constitué de deux entreprises ou plus, liées par des relations d'échange qui s'inscrivent dans la durée, et leur stabilité permet une confiance réciproque entre les acteurs. Mais, comme le soulignent Tinsley et Lynch (2001), le réseau n'est pas dépendant exclusivement de l'espace, c'est-à-dire que la proximité géographique n'est pas une condition suffisante.

1.2. Fortune et infortune des mots

Le terme français « cluster » s'est imposé bien que d'autres soient utilisés notamment le système industriel localisé. Cluster a été tellement en vogue qu'il a fini par recouvrir des réalités sans rapport ou avec un rapport lointain avec le sens donné par Porter. Ainsi, Atout France avait constitué des clubs thématiques destinés à stimuler les échanges parmi des professionnels placés dans des situations identifiées. Il y avait ainsi un club littoral, un club urbain... Il fut décidé de remplacer le terme « club » par celui de « cluster ». Mais dans l'esprit de Porter, le cluster allie proximité organisationnelle, donc quasi-intégration, et proximité géographique, soit une faible distance. Qualifier de cluster un réseau de dimension nationale, c'est considérer que la distance n'est pas pertinente. Or, elle est une explication essentielle de l'entente, de la confiance et de la construction des coopérations entre les entreprises, mais aussi d'un certain dynamisme et d'un bouillonnement d'idées conduisant à l'innovation. Ainsi, un cluster serait un milieu innovateur, au sens des travaux du GREMI (Tabariés 2005),

qui insistent sur le fait que les relations interorganisationnelles peuvent être influencées par leur territoire.

Plus récemment, le terme de cluster a connu une inflation de son usage. Pendant la pandémie de la Covid, le terme a été utilisé pour désigner des foyers d'infection particulièrement actifs. Dès lors, il a perdu beaucoup de sa pertinence.

Ensuite ce terme a eu tendance à être substitué par celui d'écosystème importé des sciences du vivant et adapté par Moore (1996). Bien que Glon et Pecqueur (2016) expliquent que les écosystèmes territoriaux sont des ensembles d'acteurs privés et publics qui ont des relations entre eux et avec leur territoire et qui se donnent des objectifs de collaboration profitables à tous, l'utilisation de ce terme pose question si l'on reprend son sens originel. En effet, l'écosystème qualifie les relations qui existent entre des êtres vivants et leur milieu, au sein d'un biotope. Il qualifie donc des liens mécaniques, obligés. Le transférer dans les sciences sociales revient à minimiser la part pourtant dominante des stratégies des acteurs.

De ce fait, nous avons choisi d'activer une expression déjà ancienne qui pour nous a gardé tout son sens, à savoir les systèmes industriels localisés, et de l'appliquer au tourisme, soit donc les systèmes touristiques localisés (STL).

1.3. Enjeu de l'ouvrage

Le projet de cet ouvrage a consisté à analyser les conditions particulières dans lesquelles de tels systèmes se déploient au sein du tourisme. Nous entendons ce champ ici comme un système qui a pour finalité la récréation des individus (Knafou et Stock 2013¹). Nous excluons de fait les autres mobilités, que les institutions et une partie des chercheurs persistent à intégrer, en considérant que des différences de nature sont telles que l'amalgame ne permet pas de comprendre ce qui se joue dans ces déplacements particuliers qui reposent sur des projets individuels et sur l'usage d'un temps entièrement libre. Comme l'avaient déjà noté Norbert Hélias et Eric Dunning (1994), « voyager pendant ses vacances » constitue un moment spécifique et un acte qui permet de lutter le plus efficacement contre les actions routinières :

« Nous entendons par “actions routinières” des canaux périodiques d'actions mis en application en interdépendance avec d'autres actions et qui imposent à l'individu un degré relativement élevé de régularité, de fermeté et de contrôle émotionnel dans sa conduite tout en bloquant

1. Une première édition de ce dictionnaire a inclus l'entrée tourisme en 2003, la nouvelle édition n'a pas apporté de changements pour ce texte.

d'autres canaux d'actions, même s'ils correspondent mieux à son humeur, à ses sentiments et à ses besoins émotionnels du moment. » (Elias et Dunning 1995, p. 134)

Si le tourisme a constitué le cœur de l'investigation, d'autres univers ont été étudiés dès lors qu'une relation s'est établie par les actions menées. Il en a été ainsi de la production des spiritueux ou de la culture.

Notre démarche² a débuté par l'étude de cas, sélectionnés en fonction de leur pertinence. Ces analyses constituent le chapitre premier. Ensuite, deux chapitres de réflexion ont été élaborés. Le premier est un regard porté par deux géographes. Le second par deux spécialistes des sciences de gestion. Ces disciplines se distinguent par leur rapport à l'action. La géographie sociale se préoccupe davantage d'analyser les stratégies des acteurs placés dans un contexte local particulier, tandis que les gestionnaires s'attachent également à investiguer les actions menées par les individus et leurs organisations pour mener à bien leurs projets, allant jusqu'à des préconisations. Il nous a semblé que cette complémentarité qui rend pertinente une approche pluridisciplinaire devait être rendue visible dans la construction de l'ouvrage. Chacune est donc exposée dans un chapitre différent. Le chapitre 4 proposera une typologie des clusters appliquée au champ du tourisme et développera des préconisations pour l'action.

2. Cet ouvrage s'est construit dans la continuité d'un programme de recherche « CONNECT : Construction, naissance, évolution de cluster tourisme : innovation dans la gouvernance des destinations et le développement de clusters tourisme » financé entre 2016 et 2020 par la région des Pays de la Loire, *via* le dispositif Recherche innovation formation (R.F.I.) Angers Tourism Lab.